

# Journalistes et documentalistes de presse, pris dans la même toile

Véronique Duvergé

*Etudiante en maîtrise de sciences  
de l'information et de la documentation  
à l'université de Lille III*

Avec Internet resurgit le vieux débat entre journalistes et documentalistes de presse : où se trouve la frontière entre les deux professions en matière de recherche documentaire ? En fait, journalistes et documentalistes de presse travaillent les uns et les autres sur le même objet : l'information. Christine Leteinturier<sup>1</sup> s'attache à cette "zone d'incertitude"<sup>2</sup> entre les deux professions et analyse la signification du mot "information" : « *La notion d'information est une notion très fluide. Pour les journalistes, elle signifie d'abord actualité, mention d'un événement, mais quand ils parlent de recherche d'information, il peut s'agir aussi de recherches de renseignements sans lien direct avec l'actualité : un arrière-fond historique ou des données chiffrées. On entre alors dans le domaine du document, de la documentation.* » La frontière entre les deux professions est donc très ténue car journalistes et documentalistes utilisent un même terme pour désigner deux concepts différents.

Internet soulève de nouveau la question de cette frontière. Selon ce qu'on entend par "information", qui doit valider l'information trouvée sur le Web ? Christine Leteinturier explique la peur des documentalistes : « *L'émergence d'Internet et l'engouement dont il est l'objet auprès de divers utilisateurs, y compris les journalistes, peuvent créer un facteur de fragilisation des documentalistes. Sa facilité d'usage (accès et navigation), la diversité des formes d'information qu'il recèle et le pouvoir d'attraction du multimédia fait d'Internet un réseau très attirant pour les journalistes, entretenant l'illusion d'une appropriation facile et donc d'une utilisation simple, même pour des non-initiés.* »

Mais Leteinturier voit aussi dans la maîtrise d'Internet une chance pour les documentalistes d'affirmer leur identité professionnelle et leur

spécificité par rapport aux journalistes : « Cette maîtrise des technologies nouvelles par des documentalistes augmente leur zone de pouvoir mais simultanément diminue celle des journalistes. » Les problèmes soulevés par Christine Leteinturier sont, de notre point de vue, au cœur des enjeux liés à Internet dans la documentation de presse. Ce nouvel outil va-t-il rapprocher les deux professions au point de confondre enquête journalistique et recherche documentaire – donnant ainsi plus d'importance aux documentalistes – ou, au contraire, affranchir totalement les rédactions des services de documentation ? Qu'en est-il aujourd'hui ? La rencontre de quelques professionnels de la documentation et une enquête menée auprès des étudiants de première année de l'École supérieure de journalisme de Lille (ESJ) permettent d'apporter quelques éléments de réponse.

## Du côté des professionnels de la documentation de presse

Depuis l'arrivée d'Internet dans la presse, les centres de documentation tentent de s'approprier ce nouvel outil. Quels changements ce réseau tant décrié ou idolâtré apporte-t-il ? En quoi bouscule-t-il les rôles des documentalistes et des journalistes ? Voyons ce qu'en pensent quelques documentalistes de presse.

À Bayard-Presse<sup>3</sup>, le premier poste connecté à Internet a été installé à la documentation durant l'été 1995. Ce sont les documentalistes qui, les premiers, ont été formés à la recherche d'informations sur Internet. Puis les documentalistes ont organisé des journées de formation à Internet, ouvertes aux journalistes. Des postes étaient mis à leur disposition au centre de documentation et chacun pouvait y passer librement.

Pour les documentalistes, Internet n'a pas été l'occasion d'affirmer leur savoir — et donc leur pouvoir — sur les journalistes. Il ne fallait surtout pas culpabiliser les nouvelles recrues. Annie Milhaud, documentaliste du groupe Bayard-Presse, précise qu'il n'est pas facile d'avouer son ignorance dans le domaine et qu'il est important d'en tenir compte. D'ailleurs les documentalistes avaient choisi de n'aborder que les questions d'ordre matériel. Ils ont aidé les journalistes à adopter l'outil... tout en prenant soin de préserver leur indépendance. Actuellement, des brochures expliquant le b.a.-ba des moteurs de recherche sont à la disposition des journalistes près du poste qui leur est réservé. Le documentaliste n'intervient qu'en cas de problème ou pour des recherches plus "pointues" nécessitant une bonne connaissance des outils documentaires. Un autre poste connecté se trouve à l'accueil. Il est réservé aux documentalistes qui s'en servent essentiellement pour consulter des bases de données. L'arrivée d'Internet n'a pas bouleversé le fonctionnement du service de documentation.

Au Monde<sup>4</sup>, les documentalistes ont reçu une première formation à Internet il y a environ deux ans, mais ils ne s'en servent vraiment que depuis peu. Un poste est en accès libre à la documentation. Même si son utilisation n'est pas

« *pour les documentalistes, Internet n'a pas été l'occasion d'affirmer leur savoir — et donc leur pouvoir — sur les journalistes* »

encore très répandue dans les rédactions, certains journalistes viennent y faire des recherches personnelles. Marie-Hélène Dupasquier, documentaliste au quotidien du soir, estime que cela relève alors plus du journalisme d'investigation. Pour des recherches plus spécifiques, d'autres journalistes préfèrent consulter directement les documentalistes. Un dessinateur vient parfois pour trouver des photos de personnalités avant de commencer une bobine.

Qui décide de la "fiabilité" des sites ? Ce sont toujours les journalistes qui valident les sources, sauf si la recherche effectuée par un documentaliste a été suffisamment spécifiée par le journaliste (avec des noms de référence par exemple). Les documentalistes les hiérarchisent et

« *qui décide de la "fiabilité" des sites ?* »

vérifient leur pertinence. Ensuite, ils effectuent un travail de classement des sites retenus par les journalistes ou de sites officiels intéressants. Et ils se chargent d'organiser des signets sur le poste de la documentation : administration et gouvernement, arts et culture, bibliothèques, cartes, international, etc. Si Internet n'est pas encore très utilisé par les documentalistes, il sert surtout à la consultation de banques de données professionnelles comme, par exemple, L'Européenne de données.

A *L'Express* en revanche<sup>5</sup>, la façon dont les documentalistes utilisent Internet est très particulière. A première vue, il y a vraiment une prise de pouvoir et une transformation du métier de documentaliste de presse. La documentation utilise l'outil pour faire un travail rédactionnel. Corinne Denis, documentaliste et rédacteur en chef multimédia de l'hebdomadaire en question, déclare que le site en ligne est « *un prolongement naturel du service de la documentation* ». Ici, la frontière entre les deux professions disparaît. Les documentalistes, en plus de leurs tâches traditionnelles, participent à la mise en ligne du site et sont parfois amenés à écrire ou à mettre en forme des informations. Certes, la plupart des documentalistes de *L'Express* avaient la carte de presse avant l'apparition d'Internet. Cette particularité relève de la tradition du magazine selon laquelle toute personne participant à l'élaboration d'un article doit être titulaire de la carte de presse. Cependant, le statut rédactionnel est uniquement dû au Web, car auparavant les documentalistes ne retouchaient jamais l'information. Mais en ce qui concerne la recherche documentaire, rien n'est encore fait. Corinne Denis le reconnaît : « *Internet pour le moment est loin d'être une source documentaire. Certains journalistes s'en servent pour prendre des contacts (comme avec le téléphone). Les documentalistes s'en servent très peu, Internet n'offre pratiquement rien par rapport aux bases de données professionnelles. Par contre, si un journaliste part à Jérusalem, par exemple et qu'il veut se documenter, il pourra avoir le Jérusalem Post. Tous les documentalistes sont formés à la recherche. Mais, en France, la recherche documentaire sur Internet n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements par rapport aux États-Unis où l'on trouve beaucoup plus de sources officielles.* »

Pour les documentalistes, la recherche documentaire sur Internet se résume en fait à la consultation des bases de données qui existaient déjà sur Minitel.

Internet n'a pas entraîné de changements profonds. Annie Milhaud (Bayard-Presse) déclare d'ailleurs qu' « *Internet ne modifie en rien la masse de travail des documentalistes.* » Les journalistes, quant à eux, savent qu'ils peuvent faire appel aux documentalistes en cas de problème ou pour un conseil lors d'une recherche. Si Internet a entraîné des changements dans les centres de documentation, ce sont des changements d'ordre pratique et technique et non pas d'ordre relationnel.

## Les élèves journalistes

Internet, nous l'avons vu, ne semble pas fragiliser le fonctionnement des centres de documentation de presse. Il ne transforme pas les pratiques professionnelles. Mais comment les élèves des centres de formation accueillent-ils ce nouvel outil ? Pour les étudiants de première année de l'École supérieure de journalisme de Lille, l'apprentissage du métier coïncide avec l'introduction d'Internet dans les programmes de l'établissement. Comment envisagent-ils les recherches documentaires sur Internet ? Laissent-ils une place aux documentalistes ou se préparent-ils à un travail de journaliste affranchi des contraintes des services de documentation ?

Même si une grande partie des étudiants de première année de l'ESJ n'avaient pas eu accès à Internet avant d'entrer à l'École, la culture informatique était relativement bien intégrée chez eux puisque 54 étudiants sur 74 possédaient déjà un ordinateur personnel. À l'ESJ, depuis octobre 1997, quatre postes connectés à Internet sont en accès libre au centre de documentation et six autres le sont dans une salle multimédia aménagée à cet effet. À la rentrée d'octobre, un questionnaire écrit<sup>6</sup> a été soumis aux étudiants de première année pour connaître leur pratique d'Internet. En octobre, la majorité des étudiants (84 %) attendaient du Web de pouvoir collecter de l'information plus facilement. Un étudiant explique : « *J'attends principalement que ce soit une source d'information inépuisable et consultable à n'importe quel moment, c'est-à-dire qu'Internet doit pouvoir nous libérer des contraintes que sont les horaires d'ouverture et la complexité d'accès aux documents des bibliothèques ou encore de façon très pratique, le poids et le volume des livres et autres supports papier. Internet doit réduire la distance entre nous et la connaissance.* ».

De plus, le gain de temps et l'élargissement des sources apparaissent, pour 72 % des étudiants consultés, comme les principales incidences d'Internet sur les pratiques du journalisme au cours des prochaines années. Certains étudiants y voient un outil supplémentaire pour mieux exercer leur métier. Il « *pourrait permettre un plus grand confort dans la pratique du journalisme : raccourcissement des délais de recherche, facilité de communication (même lointaine). Ce qui permettrait dans le même temps de se consacrer à d'autres facettes du métier. Internet en simplifiant le métier pourrait l'enrichir car il met à disposition du temps pour autre chose et parallèlement il permet un élargissement considérable de l'information accessible* ».

Mais Internet suscite également des craintes au sujet de l'évolution de la profession, essentiellement en matière de vérification des sources. 41 % des

étudiants sondés se déclarent en effet inquiets à cause du contenu qu'on peut trouver sur le Web et qui n'est pas toujours facile à vérifier : « *Cela risque de poser problème en terme de sources car le réseau comporte le meilleur et le pire, ce dont il faudra bien garder conscience. Les risques de manipulation seront grands.* »

Les étudiants se montrent aussi préoccupés par les recherches proprement dites. Ainsi un étudiant a peur de « *se laisser déborder par la masse documentaire proposée par Internet et ce au détriment des autres types de source* » .

**« les risques de manipulation  
seront grands »**

Paradoxalement, la facilité et la vitesse de l'accès à l'information génèrent aussi des inquiétudes. En effet, ce qui est censé faire gagner du temps peut aussi en faire perdre beaucoup. Ainsi, une étudiante se montre critique par rapport à ses recherches : « *Le premier avantage que je vois dans l'utilisation d'Internet est la possibilité d'accéder à des informations et à de la documentation rapidement, sans avoir à passer des heures, voire des journées, dans les rayonnages des bibliothèques ou à dépouiller des paperasses. Toutefois, je me suis rendu compte qu'on pouvait aussi perdre beaucoup de temps sur Internet, et j'ai parfois été déçue par le résultat de mes recherches, notamment quant à la date des documents.* »

En début d'année, les étudiants sont encore fascinés par Internet, en partie parce que beaucoup ne savent pas très bien de quoi il s'agit ou manquent de pratique. Ainsi, un étudiant avoue : « *On m'a beaucoup dit qu'on pouvait TOUT attendre* » . Un autre, fasciné par les possibilités technologiques du nouvel outil, déclare : « *Il deviendra possible avec un portable et un Netbook d'enrichir son travail d'informations complémentaires quel que soit le lieu où l'on se trouvera. L'information sera tout de suite accessible, plus besoin de s'enfermer en bibliothèque. De plus, une fois le numérique en place, le travail prendra une autre dimension. Il sera plus facile de diffuser mais aussi de recevoir. L'autonomie, j'espère, sera sans doute plus grande.* » Or, les perspectives d'avenir ne sont peut être pas aussi "roses" à l'heure où les connexions dans les rédactions françaises restent encore rares.

Au moment du sondage, la première attente des étudiants était, en fait, de gagner en autonomie pour les recherches documentaires. D'ailleurs 59 % d'entre eux expriment le désir de voir intégrer à la formation à Internet des cours de méthodologie pour trouver et trier l'information.

Plus concrètement, des entretiens avec les étudiants de première année de l'ESJ permettent de mieux comprendre la façon dont ils se servent d'Internet pour leurs recherches documentaires<sup>7</sup>. Ils considèrent ainsi Internet comme un simple "outil" – parmi d'autres – désormais à leur disposition et sont beaucoup moins fascinés par les aspects techniques du réseau. « *Avant, j'étais très impressionné par la technique qui captait 80 % de mon attention. Maintenant la tendance s'inverse, je suis moins dépendant de la technique et ma concentration sur le sujet est plus importante* », avoue un étudiant.

Ceci est dû essentiellement au manque de pratique : « *Avant, je n'imaginai même pas travailler avec Internet. Maintenant, c'est rare qu'il n'y ait pas de jour sans*

que je ne me connecte. Cela a changé avec l'accès à plus de machines. » Le Web a d'ailleurs entraîné de nouveaux réflexes chez les étudiants comme celui d'aller se connecter dès le début de leurs recherches documentaires ou encore d'y chercher des illustrations pour la PAO. « Mais comment faisait-on avant Internet ? », s'est exclamé un étudiant.

Si l'on observe plus spécifiquement les sources qu'ils consultent, les sites de presse arrivent en tête (cités par 70% des étudiants) devant les sites institutionnels (50%). « C'est aussi à cause de la vérification de l'information que je vais vers les sites des médias, car on a la caution du journal du site. » Ce sont des sources auxquelles ils avaient accès avant, mais Internet leur permet de gagner du temps et de consulter les documents plus facilement. « Je vais quasiment systématiquement sur Internet pour trouver de l'information. Par exemple, pour l'accident d'avion en Angola, je suis allé sur le site de l'AFP. Je vais sur Internet pour consulter des sources traditionnelles. C'est plus rapide, plus pratique, plus efficace. » Il leur permet également de contourner le fax et le téléphone pour obtenir des informations officielles avant de prendre contact avec un interlocuteur.

Finalement, les étudiants semblent avoir très bien adopté l'outil. La vérification des sources n'apparaît plus comme un problème majeur puisque les techniques de vérification apprises avec les autres médias sont réinvesties dans le Web. « Je n'ai pas encore vraiment été confronté au problème de la vérification des sources. Déjà, je consulte plusieurs pages, plus des sources écrites. En général, je ne me base pas que sur Internet, j'utilise des sources écrites à côté pour recouper l'information. »

Les étudiants n'ont plus le sentiment d'avoir besoin d'une aide pour leurs recherches documentaires. Une formation à cette recherche dans le cadre de la profession de journaliste ne leur paraît pas nécessaire. Ils pensent à 70 % qu'on peut s'y former seul. Pourtant, 52 % estiment qu'une formation de base leur permettrait de gagner du temps et d'être plus efficaces. Se former seul ? « C'est dur, c'est long », répond un étudiant. Un autre souligne : « Si on se forme seul, c'est un peu rudimentaire. »

Dans les faits, seuls 20 % des étudiants choisissent vraiment un moteur précis en fonction de la recherche à effectuer et exploitent les spécificités propres aux moteurs. Et 80 % des étudiants passent indifféremment de Yahoo! à Alta Vista. « Je choisis au hasard. Si ça ne marche pas sur l'un, je vais sur l'autre. Je n'ai pas beaucoup de pratique. » Les recherches s'apparentent à du tâtonnement. Mais, force est de constater que, même sans connaissance documentaire pointue, les étudiants se débrouillent sans documentaliste.

## **Un nouvel outil mais rien de nouveau**

Internet apparaît comme un nouvel outil qui n'apporte rien de vraiment nouveau en matière de recherche d'information. Du côté des documentalistes, ce sont les bases de données professionnelles qui sont surtout consultées ou encore les sites officiels et institutionnels. Les journalistes, quant à eux, investissent

plutôt les sources traditionnelles : journaux, fil AFP, sites officiels. Si d'autres sites sont consultés pour élargir les sources, le recoupement s'apparente à la démarche adoptée dans une enquête.

En fait, journalistes et documentalistes ne font que reproduire des modèles déjà existants. Internet n'est pas une révolution mais un révélateur. Un étudiant déclare d'ailleurs que maintenant, dans la formation à Internet, « *il faudrait peut-être pousser à utiliser tous les atouts davantage de façon journalistique. C'est en train de se conceptualiser* ».

« **même si le réseau semble facile d'accès, il demeure un outil complexe** »

Quel est alors le rôle du documentaliste de presse si le journaliste peut se débrouiller sans lui ? Une formation à la recherche documentaire sur Internet paraît essentielle pour les journalistes. Même si le réseau semble facile d'accès, il demeure un outil

complexe et son utilisation est loin d'être toujours intuitive comme on serait tenté de le croire. Pour les documentalistes, le premier atout reste la consultation des bases de données professionnelles. Mais d'autres initiatives sont intéressantes. Ainsi, au *Monde*, le système de signets, nourris par les journalistes et organisés par les documentalistes, semble bien adapté pour la recherche d'informations générales. Marie-Hélène Dupasquier compare ces signets à « *une petite bibliothèque* ».

Par ailleurs, des signets actualisés régulièrement par les documentalistes en fonction de l'actualité pourraient constituer des pistes utiles pour les journalistes. Ils seraient en fait des *stimuli* pour d'autres recherches. Ce mode de fonctionnement s'apparenterait à de la veille documentaire. Les documentalistes pourraient ainsi mettre en signet des sites intéressants liés à des événements prévisibles comme la Coupe du monde de football ou encore les élections. Ceci permettrait d'utiliser vraiment Internet de façon documentaire et ouverte au public des journalistes.

Finalement, loin de gommer la frontière entre journalistes et documentalistes de presse, Internet réaffirme au contraire deux identités différentes. Tout comme les sources classiques, Internet est utilisé de façon particulière par chacune des deux professions. Avec ce nouveau média, le rôle du documentaliste n'est pas de prendre le pouvoir ou au contraire de s'effacer, mais de faire gagner l'utilisateur en autonomie tout en lui apportant ses compétences spécifiques ■

## Notes

1. LETEINTURIER Christine (1996), *L'identité professionnelle des documentalistes*, ADBS Éditions
2. Christine LETEINTURIER emprunte les notions d'"incertitude" et de "pouvoir" à Michel Crozier et Erahard Friedberg : "S'il y a incertitude, les acteurs capables de la contrôler l'utiliseront dans leurs tractations avec ceux qui en dépendent. Car ce qui est "incertitude" du point de vue des problèmes est "pouvoir" du point de vue des acteurs : les rapports des acteurs, individuels ou collectifs, entre eux et au problème qui les concerne, s'inscrivent donc dans un champ inégalitaire, structuré par des relations de pouvoir et de dépendance." [voir CROZIER Michel et FRIEDBERG Erahrd (1977), *L'acteur et le système*, Editions du Seuil]
3. Entretien avec Annie MILHAUD, documentaliste à Bayard Presse, février 1998.  
Béatrice FOENIX-RIOU (1997), "Internet et les journalistes : l'expérience de Bayard Presse", *BASES*, n° 125, février 97
4. Entretien avec Marie-Hélène DUPASQUIER, documentaliste au *Monde*, février 1998
5. Entretien avec Corinne DENIS, documentaliste et rédacteur en chef multimédia à *L'Express*, février 1998
6. Questionnaire réalisé en octobre 1997 par Thierry WATINE, directeur des Etudes et de la Recherche à l'ESJ. Il comportait six questions ouvertes et a été proposé aux 74 étudiants de première année : 60 en filière "généraliste" et 14 en filière "spécialisée" (journaliste et scientifique).
7. Entretien effectué avec 24 étudiants de première année, 23 utilisent Internet pour leurs recherches documentaires, un n'utilise jamais Internet.
8. Entretien avec Marie-Hélène DUPASQUIER, documentaliste au *Monde*, février 1998.